ROUGE et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 26 — MENSUEL — MARS 1971 — PRIX : 0,50 F

Hans Werner Henze : un théâtre en recherche

Photo Pierre Coup, Maison de la Culture

Tradition et lumière nouvelle

ON dit parfois que Hans-Werner Henze pourrait bien être le plus grand compositeur allemand actuel... s'il n'y avait pas Stockhausen ! Il est en effet tentant d'opposer ces deux musiciens quasi contemporains (né en 1926, Henze est de deux ans l'aîné de Stockhausen), malgré leur appartenance, à un moment de leur évolution respective, à la famille « sérielle ». Henze, en effet, comme beaucoup de ceux qui ont aujourd'hui un nom, reçut l'enseignement de René Leibowitz, après avoir été l'élève de Fortner et de Milhaud. Mais autant un Stockhausen apparaît à chaque étape de sa production, comme un chercheur jamais satisfait, remettant en cause jusqu'à l'idée même de composition, autant H.-W. Henze fait figure d'homme de la tradition. Le catalogue déjà important dont il est l'auteur montre bien son goût pour les formes les plus classiques : symphonies, concertos, etc., auxquelles il applique un langage personnel, synthèse de tonal et d'atonal, où l'on trouve les influences de l'Ecole viennoise et de Strawinsky, entre autres.

« Dans le travail de tout compositeur, écrit Henze, quelque sporadique qu'il apparaisse à un examen superficiel du fait de l'impossibilité d'une confrontation constante, il y a une évolution continue, une croissance sur laquelle s'exercent des influences toujours nouvelles du dehors et des découvertes toujours nouvelles du dedans, en l'enrichissant et en la transformant. »

Homme de tradition, donc, dans un esprit qui n'a toutefois rien à voir avec l'académisme. Car ces modèles classiques, Henze entend les approcher « dans une lumière nouvelle », à leur retrouver « une signification, même là où le langage nouveau de la musique ne les laisse plus guère ou plus du tout émerger ».

Fait d'autant plus rare de nos jours, qu'il mérite d'être signalé : c'est dans le domaine de l'opéra qu'excelle Henze. « Boulevard Solitude », « Le Roi-Cerf », « Le Prince de Hambourg », « Elégie pour jeunes amants », « Le Jeune Lord », « Les Bassarides » ont été joués dans tous les opéras des grandes capitales européennes. L'été dernier encore, Avignon présentait « El Cimarron », qui échappait presque à toute définition du genre par l'originalité des moyens mis en œuvre, et témoignait de l'intérêt de Henze pour des sujets plus actuels, voire plus « engagés », tendance déjà sensible dans l' « Essai sur les Cochons » (1968).

Le thème d' « Elégie pour jeunes amants » (1961) relèverait plutôt d'une conception plus romantique : l'orgueil insensé d'un poète qui opprime son entourage au point de laisser périr deux jeunes gens (dans une tempête de neige) pour que vive son œuvre. Mais l'un des aspects les plus nouveaux de cet ouvrage réside dans son instrumentation (quelque 20 solistes, dont une importante percussion) qui crée un climat sonore séduisant par la variété de ses couleurs, support d'un chant toujours soutenu et mélodique, parfois d'une grande intensité dramatique. Réussite d'un compositeur pour lequel, en définitive, « tout tend vers le théâtre et en provient ».

J.-M. M.

L'UN des phénomènes les plus intéressants de la vie dramatique actuelle, réside indiscutablement dans la récente floraison, sur l'ensemble du territoire, d'un grand nombre de jeunes compagnies désireuses de renouveler le théâtre. Ici, se sont des professionnels qui se rassemblent pour effectuer un travail de recherche, tout en continuant, par ailleurs, l'exercice de leur métier d'acteurs. Là, des jeunes gens, appartenant à une compagnie dramatique universitaire, pris à leur jeu, décident, leurs études terminées, de ne pas se séparer et de se consacrer entièrement au théâtre. Ailleurs, un groupe d'amateurs, œuvrant avec des moyens modestes, révèle tout à coup, après des années de travail obscur, une production qui force l'attention... En fait, nous nous trouvons devant un mouvement qui, par son ampleur et sa volonté d'apport nouveau, n'a sans doute jamais connu d'équivalent. Car le phénomène n'est pas particulier à notre pays. Il se manifeste un peu partout, sous des formes diverses et singulièrement dans les pays les plus techniquement évolués où le besoin d'un nouvel art de vivre est le plus fortement ressenti.

Qu'en France, le mouvement ne soit pas uniquement parisien mais touche à peu près toutes les régions, est aussi remarquable.

Et la province ne se contentant plus d'imiter Paris, manifeste elle aussi, souvent avec bonheur, sa volonté d'innovation !

L'un des traits, commun à l'ensemble des groupes, semble bien être le souci de se créer un style propre et un langage original. Il ne s'agit rien de moins, chez beaucoup, que de réinventer totalement le théâtre, même si cette réinvention se traduit quelquefois dans les faits par un retour à des expériences assez récentes, et dans les meilleurs cas, par une volonté de retrouver les sources les plus pures et les plus primitives de l'art dramatique.

Les échanges de plus en plus nombreux, établis sur un plan international entre artistes et publics de tous pays, à l'occasion de voyages, de tournées et de festivals, ont également une influence considérable.

Qui de nos jours, lorsqu'il veut « retrouver » le théâtre peut faire abstraction, même en les rejetant, des apports de Vilar et de Blin, du Berliner Ensemble de Brecht, du Piccolo de Milan, de l'Old Vic et du Royal Court de Londres, des théâtres japonais et chinois ?

L'impression laissée par les spectacles du Living Theater, de Bread and Puppet, que nous avons pu voir à Grenoble il y a deux ans, les réalisations du polonais Grotowsky semblent avoir marqué très profondément d'autre part la presque totalité des recherches opérées.

Il ne faudrait pas mésestimer, non plus, les possibilités offertes par l'apparition des nouveaux moyens techniques, sonores et visuels, dont l'utilisation au théâtre, si elle est loin d'être maîtrisée, est de plus en plus fréquente, et même parfois envahissante.

Concilier des influences aussi diverses et souvent contradictoires, les dominer, les harmoniser n'est pas facile et il serait prématuré de vouloir discerner dans ces multiples approches, une ligne directrice, une cohésion de pensée esthétique ou philosophique.

Bornons-nous à énumérer, de manière rapide, quelques-unes des préoccupations les plus souvent exprimées par différents groupes. Elles peuvent aboutir à des démarches totalement différentes, sans pour cela obligatoirement s'opposer. Elles ne permettent donc aucune classification véritable.

Recherche d'un nouveau public : ce public sera restreint « élitaire » chez les uns, alors que d'autres iront le rechercher sur les chantiers, dans les entreprises, dans la rue et sur les places de village.

Recherche de nouvelles architectures du théâtre : visant à transformer au cours de la représentation les rapports entre la scène et la salle. Ce qui, dans certains cas, amène le spectacle à sortir des salles traditionnelles pour se retrouver dans un hangar, sous un chapiteau et jusque dans la rue.

Recherche à partir du travail de l'acteur : lequel retrouve ainsi dans le dépouillement, la nudité de la scène (et parfois celle du comédien) le rôle essentiel qui est le sien au théâtre.

Recours prioritaire aux moyens techniques de la scène : décors, lumières, moyens audio-visuels où l'acteur, entre les mains du régisseur, n'est qu'un élément, quelquefois secondaire, du spectacle.

Recours au masque et à la marionnette.

Volonté de traiter des thèmes à résonances contemporaines. Mais les moyens, les démarches et objectifs sont encore ici très divers, tant dans le contenu que dans la forme. Chez les uns, le théâtre sera militant, partisan, voire didactique. D'autres iront chercher ces résonances contemporaines dans les œuvres les plus classiques. D'autres s'attacheront à la création et à la révélation de nouveaux auteurs. D'autres encore doutant de la nécessité de l'auteur au théâtre, ou attendant de le découvrir, s'attacheront à un travail de création collective. Pour certains, le texte demeure prioritaire, à moins que ce ne soit l'expression corporelle ou purement vocale.

Dans ce foisonnement de recherches et d'idées, à travers de multiples difficultés et des réalisations où se côtoient obligatoirement le meilleur et le moins achevé, une forme nouvelle de vitalité du théâtre est en train d'apparaître.

A ceux qui, il y a peu de temps encore, s'interrogeaient sur les possibilités de sa survie dans notre civilisation de techniques et de communications audio-visuelles, le théâtre répond en montrant qu'il peut ressurgir de toutes parts et sous de multiples formes.

Ce n'est sans doute pas un hasard. Paradoxalement, dans cette civilisation technique, c'est le théâtre, dans ses dimensions artisanales, qui se révèle être le moyen privilégié de communication directe et communautaire, de rencontre d'hommes à hommes, dont chacun d'entre nous éprouve chaque jour davantage le besoin. Pour la simple raison, sans doute, que ce besoin, depuis les origines, et pour toujours, fait partie de la nature humaine.

G. K.

Le quatuor Via Nova : ouvrir des voies nouvelles

Photo J. Lapierre

Né au Festival de Corse, le Quatuor Via Nova existe en titre depuis janvier 1968.

Cet ensemble de jeunes musiciens a décidé de faire revivre cette forme musicale méconnue et presque éteinte. Pour Jean Mouillère, Hervé Le Floch, Gérard Caussé et René Benedetti, il s'agit d'actualiser le quatuor à cordes, de susciter des œuvres nouvelles, de mettre en rapport direct cette forme d'écriture avec le public, d'ouvrir des voies nouvelles, de créer une vie musicale nouvelle.

« Il est parfois plus difficile d'exprimer son admiration que ses réserves. Quand j'aurai souligné la jeunesse, le talent exceptionnel, la valeur instrumentale individuelle, l'unité d'interprétation et d'inspiration musicale des quatre artistes qui forment le Quatuor Via Nova, que restera-t-il à dire ? Simplement ceci : que dans le 10e Quatuor de Beethoven, dans celui de Ravel, et surtout dans les fragments du Quatuor de Debussy qu'ils ont donné en bis, les jeunes musiciens m'ont apporté l'une des plus belles émotions musicales de la saison. De leur jeu précis mais aux couleurs raffinées, où la passion est toujours guidée par un instinct très sûr, se dégage une vérité humaine des plus rares. Jean Mouillère, Hervé Le Floch, Gérard Caussé et René Benedetti n'ont pu atteindre si jeunes une telle « classe » que parce que leur talent d'instrumentiste s'appuie sur une sincérité inspirée. »

Olivier ALAIN.

LE PROGRAMME

Quatuor en la majeur, K. 464 ... MOZART

Séquences ..... OHANA

Quatuor n° 8 ..... BEETHOVEN

Noël Lee : de Schubert à Bartok

Photo X

NOEL LEE, pianiste et compositeur, né en Chine de parents de vieille souche américaine, commence des leçons de piano et d'harmonie dès l'âge de 5 ans, et joue en public à partir de 6 ans. Titulaire d'une bourse de l'Université de Harvard, il quitte sa ville de Lafayette, dans l'Indiana, mais est appelé dans l'armée peu de temps après.

Après être démobilisé, Lee termine ses études à Harvard, où il a comme professeurs les compositeurs Walter Piston et Irving Fine, et au Conservatoire de la Nouvelle-Angleterre à Boston. Ayant reçu une bourse pour étudier avec Nadia Boulanger, il vient à Paris, et s'y installe quelques années plus tard. Le Prix Lili Boulanger, pour une cantate biblique et un quintette, et un prix de l'Orchestre de Louisville lui sont attribués en 1953 et 54. Les Grands Magasins du Printemps, le Plan Marshall, et plusieurs musiciens lui commandent de la musique pendant ce temps, et il s'est vu décerner en 1959 un Prix de l'Académie Américaine des Arts et Lettres pour l'ensemble de son œuvre. En 1970, le Ministère des Affaires Culturelles lui a fait une importante commande d'une œuvre de musique de chambre.

Lee mène de pair une carrière de pianiste et joue de la musique de chambre et des œuvres de piano classiques et contemporaines. Pendant dix ans le duo piano-violon formé avec Paul Makanowitzky voyage sur tous les continents. En même temps se construit une discographie qui débute avec l'intégrale des sonates piano-violon de Beethoven, de Brahms, de Bach, et continue avec un disque consacré à Claude Debussy : les deux Bach et le Debussy seront primés par l'Académie Charles Cros en 1959. Toute la musique de piano de Debussy, suivie plus tard par celle de Ravel ; un microsillon Bartok ainsi que l'œuvre si forte et originale d'Aaron Copland ; un Chopin, un Charles Ives, un Strawinsky, et tout récemment l'intégrale des 23 sonates de piano de Franz Schubert. Le total de ses enregistrements s'élève actuellement à plus de 60.

LE PROGRAMME

VENDREDI 26 MARS A 19 H 30 :

Debussy : Pour le piano. - Strawinsky : Sonate Lee : Trois études. - Schubert : Trois impromptus posthumes.

SAMEDI 27 MARS A 18 H 30 :

Brahms : Intermezzi et Capriccias - Webern : Pièces diverses et Variations op. 27. - Debussy : Masques - Estampes.

SAMEDI 27 MARS A 21 H 30 :

Schubert : Sonate en La mineur op. 164. - Chopin : Barcarolle op. 60. - Copland : Sonate. - Bartok : Trois études op. 18.

N.-B. — Nous poursuivons avec Noël Lee notre expérience de concerts courts (environ 1 h) à des horaires différents. A côté des grandes manifestations prestigieuses, il nous semble, en effet, important de développer des rencontres musicales d'un style plus familier, parce que moins contraignantes au point de vue durée, prix et « mondanité ». Certains des concerts avec Noël Lee seront suivis d'un dialogue avec le public.

Le montage au Cinéma

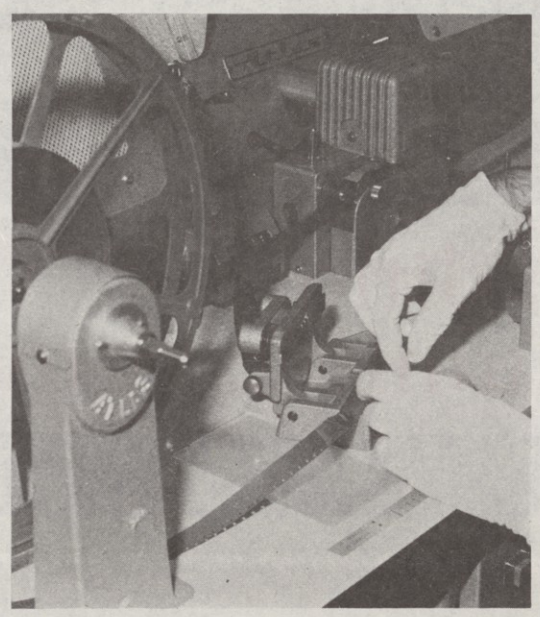


Photo Pierre Coup

SUR un plateau de tournage, après de longs préparatifs, lorsque tout est en place, quelqu'un crie : « Moteur » et puis, quelque temps plus tard : « Coupez ».

Entre les deux, la caméra a tourné et enregistré quelque chose, en continuité pendant un certain laps de temps allant de quelques secondes à quelques minutes. Le résultat sur pellicule de cet enregistrement c'est le « plan », composant élémentaire, cellule de base de tout film.

Qu'on en tourne dix ou deux mille — cas limites dans l'un et l'autre sens pour un « long métrage » — il restera, lorsque la pellicule aura été développée, à les agencer, les ordonner, jusqu'à ce que le tout forme un film. C'est l'ensemble de ces opérations qui s'appelle le montage.

❖

Pratiquement, il s'agit d'abord de choisir dans chaque cas, lequel des trois ou dix plans semblables tournés pour chaque action élémentaire sera retenu dans la version définitive du film. Puis de donner à chaque plan sa longueur optimale et de définir ensuite l'ordre dans lequel seront présentés les différents morceaux. Et de pratiquer de même avec les multiples éléments — « bouts » de dialogue, bruits et musique — qui constitueront la bande sonore.

Nous disons « d'abord, puis et ensuite » par souci de clarté mais il est bien évident que ces opérations interfèrent les unes avec les autres et qu'il est arbitraire de leur affecter une chronologie d'exécution. On comprend mieux alors la complexité de l'entreprise et que des gens comme Robert Bresson ou Alain Robbe-Grillet — pour ne citer qu'eux — consacrent plus de temps au montage de leurs films qu'au tournage proprement dit.

Tout cela, direz-vous, ne se fait sûrement pas au hasard ; il doit y avoir des méthodes de travail, peut-être même des règles. Certes.

Il y a la règle des 180o, des 30o, des raccords de mouvements et bien d'autres. Il y a le synchronisme et le contrepoint sonore, il y a le montage linéaire et le montage parallèle... et bien des choses encore.

Il y a surtout deux grandes tendances du montage. Et qui montrent et démontrent à quel point cette phase de la création cinématographique est chargée d'une grande part de la signification et de l'idéologie que peut véhiculer un film.

A) Prenons l'exemple du cinéma américain. Sa fonction principale est, depuis « Naissance d'une Nation » de D.W. Griffith en 1915, de transmettre une certaine vision du monde, reflet de « l'American Way of Life ». L'individualisme règne. L'individu triomphe. Bien sûr, dans leur ensemble, les Noirs, les pauvres, les femmes et les Indiens ne valent pas un Blanc, mâle et riche, mais si les Noirs, les pauvres, les femmes et les Indiens font preuve d'un peu plus d'intelligence, de force, de courage, de loyauté, de charité chrétienne que leur congénère le libéralisme du système leur permettra de se faire, comme les autres, une place au soleil. Tout cela, le cinéma américain va s'efforcer de le rendre crédible, notamment par l'usage d'un montage très particulier. L'idéal serait de faire des films d'un seul tenant, sortes de tranches de vie d'une heure et demie.

Hitchcock, par exemple, s'y est essayé dans un film pour cela resté célèbre, « La Corde », fait d'un plan unique, aux artifices techniques près. Mais c'est un cas limite et l'on a préféré mettre au point un système de montage aussi discret que possible. Les fameuses règles que nous évoquions ne sont autres que l'expression de ce souci. Un film de 600 plans est une mosaïque. Il convient que le spectateur ne voit pas les joints et se croit placé devant une pâte homogène.

B) La seconde tendance du montage est illustrée principalement par le cinéma soviétique des années 20 avec Eisenstein mais surtout Koulechov et Vertov (« Kino-Pravda », juin-novembre 1922) et un certain nombre de recherches actuelles (J.-L. Godard depuis 1969). Plutôt que de « dissimuler » les effets du montage, il s'agit au contraire de les mettre en évidence et de les utiliser afin que, du passage d'un plan au suivant, naisse une signification. (Ce n'est pas un hasard si ce type de montage est né dans la Russie Révolutionnaire des années 20).

On comprendra mieux, dès lors, que le montage ne soit ni d'une part une simple technique, ni, à l'opposé, un langage universel parlé en toute innocence par tous les cinéastes s'adressant à tous les spectateurs. Il traduit au contraire, et dans tous les cas, l'idéologie qui le sous-tend.

J. J. H.

voilages - rideaux
tentures murales
sièges - lits
moquettes
styles et modernes

Edmond Bouvier
TAPISSIER-DECORATEUR
3, RUE AUGUSTE-GACHE
GRENOBLE
TELEPHONE : (76) 87 - 69 - 48

Les Points Cardinaux
40, rue Général-Ferrié - B.P. 95
38 - GRENOBLE - Tél. 44-06-67
EDITIONS DE BIBLIOPHILIE
Des auteurs : — Shakespeare, illustré par Carzou et Léonor Fini
— La bible par Dali
— Pagnol (fac-similé)
Nous sommes à votre disposition pour toutes demandes de renseignements sans engagement de votre part

LA DANSE...
a, de tout temps, été le complément obligatoire de l'éducation. Qu'elle soit rythmée, classique ou moderne, la danse est un excellent exercice pour obtenir souplesse, grâce et aisance harmonieuse.
Dansez donc, dansez beaucoup, mais... dansez bien.
Bien pratiquée, la danse est un exercice salutaire qui représente à la fois un élément de joie et un élément de sociabilité. Apprendre à danser, c'est apprendre à aimer la danse ; la danse reste un divertissement, un délassement de l'esprit.
DANSER... c'est rester jeune, de corps et d'esprit. On peut apprendre à tout âge, sans aucune difficulté.
Ecole de danse AVELLINO
DANSE CONTEMPORAINE, EURYTHMIQUE, MODERNE, etc.
9, rue Saint-Jacques, GRENOBLE, Tél. 44.81.08

ATELIER ARTISANAL D'ENTRETIEN
J. RAMBAUD
4 bis, rue Augereau
GRENOBLE
Téléphone 87-37-37
REPARATIONS :
CLAVECINS, HARMONIUMS, HARPES, PIANOS, LUTHERIE, PLACAGES, TOUS VERNIS, ANCIENS, MODERNES
EQUIPEMENT SPECIAL POUR TRANSPORTS DE PIANOS

Dans notre dernier numéro nous avons donné par erreur le 19, rue Diderot comme adresse des Editions des 4 Seigneurs, alors qu'il s'agit du 10, rue Diderot.

Théâtre 71

(suite)

● Rencontre de groupes de théâtre de Grenoble

AU THEATRE DE GRENOBLE :

● Mardi 16 mars à 21 heures : une création du Théâtre Partisan (direction Georges Lavaudan).

● Mercredi 17 mars à 21 heures : « Dactylo de mon cœur », comédie en un acte de Wissant et A. Monjardin - « Erudition », comédie en un acte de Georges Bernardet par le Rideau (direction Alexis Chatain).

● Vendredi 19 mars à 21 heures : « Colas Breugnon », d'après le roman de Romain Rolland par le Club des Jeunes de Seyssinet.

● Samedi 20 mars à 21 heures : « Un jour moins l'Eternel », fable de Claude Buffard par le Théâtre de La Potence (direction Yvon Chaix).

● Dimanche 21 mars à 21 heures : « Fando et Lis » d'Arrabal par le Tridimensionnel (direction Yves Prayer).

● Lundi 22 mars à 21 heures : « La Cantatrice Chauve », comédie d'Eugène Ionesco par le Théâtre du Vieux Pont, de Pont-de-Claix (direction Sophie Boursin).

● Du jeudi 25 au lundi 29 mars (tous les jours à 21 heures, sauf dimanche à 15 heures) : « L'Or », d'après le roman de Blaise Cendrars, création du Groupe Atelier Théâtre (direction H.P. Doray).

LES 30 ET 31 MARS

● Colloque public : Le théâtre amateur en question

DANS le cadre de « Théâtre 71 », et en collaboration avec la Maison de la Culture et le Théâtre de Grenoble, l'Action culturelle par le théâtre et les arts (A.C.T.A.) organise un colloque sur le thème : « Le théâtre amateur en question ». Animateurs grenoblois et personnalités extérieures confronteront leurs points de vue dans des débats publics qui auront lieu le mardi 30 (17 h à 21 h 30) et le mercredi 31 mars prochains (18 h à 21 h 30), Salle des Concerts (passage de l'ancien Hôtel de Ville).

Il s'agira d'abord, certes, de faire le bilan des spectacles présentés peu de temps auparavant ; mais, plus largement, on posera la question des conditions d'existence (voire de survie) et des orientations du théâtre non professionnel en 1971. Il est en effet de plus en plus évident que la notion d'amateurisme recouvre aujourd'hui les réalités les plus variées, tant sur le plan de la création que sur celui de l'interprétation et celui du public. Des problèmes se posent, que le colloque ne prétendra pas résoudre, mais pour lesquels il pourra être amené à proposer des solutions, tout en essayant de clarifier une situation passablement confuse.

Quand les Maghrébins se déplacent à la Maison de la Culture Photo Pierre Coup, Maison de la Culture

Bilan d'automne

Du 1er septembre au 31 décembre 1970 la Maison de la Culture a organisé :

● **EN SES MURS :**
— 138 manifestations ou activités à entrée payante
— 28 manifestations ou activités à entrée libre

● **HORS SES MURS :**
— 110 manifestations ou activités dont deux à entrée payante (11 600 participants).

TOTAL : 276 actions très diverses, soit une moyenne de 69 par mois (presque trois par jour ouvrable) lesquelles ont rassemblé près de **64 000 spectateurs ou auditeurs et auxquelles il faut ajouter :**
— Les services rendus par la bibliothèque, la discothèque, la galerie de prêt, la garderie d'enfants et le snack-bar ;
— quatre expositions à entrée libre dont une à l'extérieur et une (Electr' 71) particulièrement importante et accompagnées de nombreuses séances et activités d'animation.

NOTA BENE : Les activités extérieures de la Comédie des Alpes ne sont pas prises en compte dans ce bilan, notamment le montage sur la commune (**vingt** sorties en décembre).

Pour mémoire :
— Adhésions ou réadhésions au 23-1-1971 ..... 25 043
— Collectivités inscrites au 15-1-1971 422

MANIFESTATIONS A ENTREE PAYANTE

— 43 en grande salle
— 24 au théâtre mobile
— 71 en petite salle
— 2 à Voiron et à la M.J.C. Allobroges

140

	Spectateurs	MOYENNES Automne 70	MOYENNES Saison 69-70
— 34 projections cinématographiques — 26 en art et essai — 8 par les Amis de la Cinémathèque	5 033	148	157
— 73 représentations théâtrales (adultes et enfants)	28 967	396	479

dont 45 en petite salle (320 places) et 16 au théâtre mobile (500 places), ce qui explique **la baisse relative de la moyenne, le taux de fréquentation restant élevé (environ 79 %).**

— 33 manifestations diverses (musique, lyrique, variétés, etc.)	17 958	534	544
TOTAL	**51 958**		

Cinéma mis à part, **le taux de fréquentation pour ces quatre mois est de 71,75 %.**
— Même période en 1969 ..... 67 %
— Saison 1969-1970 ..... 73,04 %

NOTA BENE : Il est intéressant de relever l'évolution de ce taux de fréquentation :
— Septembre ..... 58,50 %
— Octobre ..... 66,60 %
— Novembre ..... 75,40 %
— Décembre ..... 83,20 %

En précisant bien que, sur des périodes courtes, ce taux constitue un élément d'appréciation très relatif, notamment aux conditions atmosphériques.

Point de vue

PUISQUE de façon très ouverte, vous faites appel à toutes les opinions sur la Maison de la Culture, trois ans après son démarrage permettez-moi d'apporter ma modeste contribution à ce " référendum ".

Il me semble jusqu'à présent que de part et d'autre, l'on a quelque peu ergoté sur les teintes politiques du Conseil d'administration et sur le fait que ce dernier ne répond peut-être pas aux répartitions politiques du peuple français telles qu'elles se manifestent en tous cas depuis plus de douze ans.

Mais le problème fondamental n'est certainement pas là : la Maison de la Culture doit être ouverture, ouverture à tous. Son action ne saurait donc être à aucun égard partisane et l'on ne peut imaginer que des conseillers d'administration de la Maison de la Culture n'aient pas suffisamment de bonne foi ou de bonne volonté pour agir comme les pions de tel ou tel parti, alors que les statuts mêmes de la Maison proclament sa neutralité en matière politique ou confessionnelle.

On a pu mettre en cause aussi le choix de vos programmes : c'est le vieux cheval de bataille des gens à courte vue. Je ne me suis pas amusé à faire le compte des manifestations dites " classiques " par rapport à celles dites " modernes " ou " d'avant garde ". Il est possible que ces dernières soient plus nombreuses et cela me paraît normal : nous vivons en 1971 et une des vocations de la Maison de la Culture est d'être témoin de son temps.

A condition bien sûr d'éviter de tomber dans le piège des chapelles pour intellectuels dits de " gauche ", ce qui est la meilleure façon d'écarter de la Maison de la Culture le public populaire que vous voulez toucher. Dans ce dernier domaine il n'y a pas de miracle : la création de la Maison de la Culture n'a pas suffi à attirer comme par magie les gens qui n'avaient jamais mis les pieds au théâtre, au concert, dans une exposition... Votre action de défrichage est cependant passionnante dans les foyers de jeunes, dans les quartiers, dans les entreprises, même si vous rencontrez de la méfiance auprès des associations qui devraient vous soutenir au premier chef (je pense à certains syndicats).

Les chiffres que vous publiez prouvent à l'évidence que vous avez trouvé une large approbation à Grenoble, dans la région et surtout auprès des jeunes. Il serait cependant souhaitable que l'image de votre Maison apparaisse moins grave aux yeux du grand public, que vous réintroduisiez, chaque fois que c'est possible, la notion de fête du théâtre, de la musique, des arts plastiques, etc. Car la polyvalence de votre établissement est, n'en déplaise à certains détracteurs, un atout important.

Dans la voie tracée avec lucidité par André Malraux, la Maison de la Culture de Grenoble porte témoignage du « grand combat intellectuel de notre siècle ».

Alain CARIGNON,
Délégué Rhône-Alpes
de l'Union des Jeunes pour le Progrès

le mas dauphinois

construction **traditionnelle**

Votre maison en style Dauphinois vous sera livrée entièrement terminée et décorée à prix ferme

POSSIBILITE DE PRETS ET PRIMES
NOUS NOUS CHARGEONS DES DEMARCHES ADMINISTRATIVES
Renseignez-vous sur nos nouveaux modèles chez :

MISTRAL 13, rue Lesdiguières - 38 - GRENOBLE

LA PLUS GRANDE EXPOSITION DE MATERIEL RADIO ET TELEVISION
DES TECHNICIENS PARMI LES MEILLEURS

AUTO-RADIOS	150 à 1200 F
TRANSISTORS	45 à 1200 F
ELECTROPHONES	150 à 2400 F
MAGNETOPHONES	270 à 3000 F
TELEVISEURS	980 à 1800 F
TELEVISEURS COULEUR ..	3620 à 4115 F

SUPER MARCHÉ RADIO
S.M.R. MANTELLO
SUPERMARCHE SPECIALISE DANS LA RADIO
12, cours Jean-Jaurès, Le Rondeau
ECHIROLLES - Tél. : 44-30-19
NOUVELLE FORMULE DE CREDIT

nous recherchons les "oiseaux rares"

ceux qui aiment grenoble et le dauphiné;
ceux qui aiment l'histoire d'une région;
ceux qui aiment les arts; les lettres; la musique; ceux qui désirent mieux connaître;
ceux qui croient que le texte et l'image sont-eux aussi-faits pour s'entendre;
ceux qui aiment se cultiver; ceux qui aiment collectionner (aux moindres frais...).
aux "oiseaux rares" de cette "espèce" nous apportons une réponse!
nos collections régionales, nouvelles, rares, et parfois prestigieuses font renaître et connaître Berlioz, Jongkind, l'album du dauphiné, la presse...etc.
un simple mot à
l'art et la lettre/48 rue de mortillet/38 grenoble.
...et nous vous informons plus encore!

maison de la culture grenoble

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de mars 1971

animation - conférences - magazine

MARDI 9 A 20 H 45 : « HEGEL AUJOURD'HUI » PAR PAUL RICŒUR
MERCREDI 17 A 20 H 45 : CERTIFIE EXACT, « LA PUBLICITE »
JEUDI 25 : « LA DROGUE » PAR LE PR. OLIVENSTEIN
SAMEDI 27 A 20 H 45 : ANIMATION LITTERAIRE AVEC P. FORTASSIER, « LE VRAI VISAGE DE BAUDELAIRE »
MARDI 30 A 20 H 45 : « VALLES ET LA COMMUNE » PAR HENRI GUILLEMIN

théâtre

JUSQU'AU 14 INCLUS : LES MERCREDIS ET VENDREDIS A 20 H 45, LES MARDIS ET JEUDIS A 19 H 30, LES SAMEDIS A 18 H, LES DIMANCHES A 15 H 30 (THEATRE MOBILE)

RHINOCEROS DE IONESCO PAR LA COMEDIE DES ALPES

MISE EN SCENE : DERYK MENDEL - SCENOGRAPHIE : MICHEL RAFFAELLI
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 2 A 19 H 30, MERCREDI 3 A 20 H 45, JEUDI 4 A 19 H 30, VENDREDI 5 A 20 H 45, SAMEDI 6 A 20 H 45, DIMANCHE 7 A 15 H 30 (PETITE SALLE)

LE MIME QUELLET

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

LA MAISON DE LA CULTURE, LE THEATRE DE GRENOBLE ET ACTA PRESENTENT : **THEATRE 71**

A LA MAISON DE LA CULTURE DEUX QUINZAINES
DEUXIEME QUINZAINE DU 15 AU 30 AVRIL (PETITE SALLE)

THEATRE EN RECHERCHE

MERCREDI 10 A 20 H 45, JEUDI 11 A 19 H 30
ATHALIE DE RACINE
PAR LA COMMUNAUTE THEATRALE DE LYON

VENDREDI 12, SAMEDI 13 A 20 H 45, DIMANCHE 14 A 15 H 30
« UN CERTAIN PLUME » DE HENRI MICHAUX
PAR LES SPECTACLES DE LA VALLEE DU RHONE

MARDI 16, MERCREDI 17 A 20 H 45, JEUDI 18 A 19 H 30
DES FLEURS POUR ALGERNON
DE DANIEL KEYES PAR LE GROUPE ATELIER THEATRE

VENDREDI 19, SAMEDI 20 A 20 H 45, DIMANCHE 21 A 15 H 30
LA DAME MASSACREE DE JACQUES BAILLON
PAR LA COMPAGNIE JACQUES BAILLON

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

AU THEATRE DE GRENOBLE PLACES : 2,50 F ET 5 F

GROUPES DE THEATRE DE GRENOBLE

MARDI 16 A 21 H
UNE CREATION du THEATRE PARTISAN

MERCREDI 17 A 21 H **DACTYLO DE MON CŒUR**
DE WISSANT ET A. MONJARDIN ET ERUDITION
DE GEORGES BERNARDET PAR LA COMPAGNIE « LE RIDEAU »

VENDREDI 19 A 21 H **COLAS BREUGNON**
D'APRES ROMAIN ROLLAND
PAR LE CLUB DES JEUNES DE SEYSSINET

SAMEDI 20 A 21 H **UN JOUR MOINS L'ETERNEL**
DE CLAUDE BUFFARD PAR LE THEATRE DE LA POTENCE

DIMANCHE 21 A 21 H **FANDO ET LIS** D'ARRABAL
PAR LE TRIDIMENSIONNEL

LUNDI 22 A 21 H **LA CANTATRICE CHAUVE**
DE IONESCO PAR LE THEATRE DU VIEUX PONT

DU 25 AU 29 A 21 H (LE 28 A 15 H) **L'OR**
D'APRES BLAISE CENDRARS PAR LE GROUPE ATELIER THEATRE

A LA SALLE DES CONCERTS MARDI 30 DE 17 H A 20 H 30, MERCREDI 31 DE 18 H A 21 H 30 ENTREE LIBRE
COLLOQUE PUBLIC : LE THEATRE AMATEUR EN QUESTION

musique

JEUDI 4 ET SAMEDI 6 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) EN COLLABORATION AVEC LE THEATRE DE GRENOBLE

ELEGIE POUR JEUNES AMANTS

OPERA EN TROIS ACTES DE HANS WERNER HENZE (VERSION FRANÇAISE)
MISE EN SCENE : PIERRE MEDECIN - DECORS ET COSTUMES : WLADIMIR JEDRINSKY - DIRECTION MUSICALE : JEAN PERISSON
AVEC DANS LES PRINCIPAUX ROLES : PATRICIA DUPONT, MADY MESPLE, BERTHE MONTMART, JEAN ANGOT, SHUYLER HAMILTON, LOUIS NOGUERA
COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

MERCREDI 17 MARS A 20 H 45 (THEATRE MOBILE) EN COLLABORATION AVEC LES J.M.F.

LE QUATUOR VIA NOVA

ŒUVRES DE MOZART, OHANA, BEETHOVEN
COLLECTIVITES ET J.M.F. (CARTES 69 ET 70) : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

VENDREDI 26 A 19 H 30 : DEBUSSY, STRAWINSKY, LEE, SCHUBERT - SAMEDI 27 A 18 H 30 : BRAHMS, WEBERN, DEBUSSY - SAMEDI 27 A 21 H 30 : SCHUBERT, CHOPIN, COPLAND, BARTOK

LE PIANISTE NOEL LEE

(PETITE SALLE) PRIX UNIQUE : 5 F

danse

VENDREDI 19 ET SAMEDI 20 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

BALLET NATIONAL DES PHILIPPINES "BAYANIHAN"

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MERCREDI 31 MARS A 20 H 45, 1er ET 2 AVRIL (PETITE SALLE)

BALLETS MODERNES DE PARIS - 3 A DANSER

FRANÇOISE ET DOMINIQUE DUPUY, AVEC ROGER RIBES
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

cinéma

MERCREDI 10 A 20 H 45, JEUDI 11 A 19 H 30, VENDREDI 12, SAMEDI 13 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

GALA DU SKI

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

MARDI 23 A 18 H 30 ET 21 H, MERCREDI 24 A 21 H, JEUDI 25 A 17 H ET 21 H, VENDREDI 26 A 21 H, SAMEDI 27 A 17 H ET 21 H

LE MONTAGE

COLLECTIVITES : 3 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 5 F

CINEMATHEQUE DIMANCHES 7, 14, 21, 28 A 17 H

exposition

JUSQU'AU 18 AVRIL

REFLET DES GALERIES PILOTES

vivre la danse...

Ballets modernes de Paris

Françoise et Dominique Dupuy présentent : « Trois à danser, » spectacle chorégraphique en deux parties. Sons d'Anton Webern, Bernard Parmegiani, Philippe Capdenat, Pascal Lamorisse, Valentin Silvestrov, airs populaires, et Pink Floyd. Eléments décoratifs et costumes de Roger Stoffel. Projections de Pierre Lemaire. Chorégraphies de Jérôme Andrews, Deryk Mendel et Françoise et Dominique Dupuy. Interprètes : Françoise et Dominique Dupuy avec Roger Ribes. Direction technique : Roger Stoffel.

du 26 au 30 mars :

Stage d'initiation à la Danse Contemporaine

A l'occasion de leur venue à Grenoble pour une série de spectacles à la Maison de la Culture et de séances d'animation dans les collectivités, Françoise et Dominique Dupuy, animateurs des Ballets Modernes de Paris, organisent un stage d'initiation à la Danse Contemporaine, du 26 au 30 mars à la Maison de la Culture.

Ce stage n'est pas seulement destiné aux professionnels, mais s'adresse également aux amateurs : professeurs d'éducation physique, institutrices d'écoles maternelles, etc. Les séances auront lieu chaque soir à 21 heures. Participation aux frais : 50 F. On peut s'inscrire par correspondance en écrivant au Secrétariat de la Maison de la Culture (indiquer soigneusement les noms et adresses) ou directement auprès des hôtesses. Paiement à l'inscription.

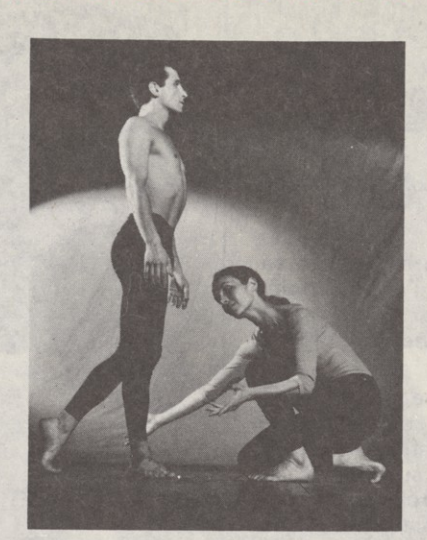


Photo Georges Glasberg

Françoise et Dominique Dupuy aiment la danse avec une passion émouvante ; ils veulent chercher de nouvelles ouvertures. Ce sont là des traits hautement appréciables.

J'ai été ému par l'unité à laquelle ils sont parvenus avec évidence.

Paul Bourcier, « Les Nouvelles Littéraires », 9-4-1970

Françoise et Dominique Dupuy occupent une place importante dans la danse contemporaine. Ils s'écartent délibérément de la tradition classique. Le spectacle qu'ils ont présenté à la Maison de la Culture de Namur indique que leur cheminement se poursuit, que la recherche continue.

La discipline corporelle est admirable.

Les thèmes sont larges : il s'agit de la rencontre, de la non-rencontre, des sensations provoquées par des sons. On voit immédiatement que Françoise et Dominique se sont fort éloignés de l'anecdote.

Albert Burnet, « Le Soir » Bruxelles, 26-4-1970

Le spectacle « Danse en Permanence » qui mettait un point final aux IIIe Rencontres Internationales de Danse Contemporaine, produisait une série de chorégraphies de Françoise et Dominique Dupuy. Egalement interprète, ce couple s'est follement amusé et a communiqué une idée de la grande simplicité et de la grande spontanéité de la danse. Action discrète, d'une aimable finesse, foisonnante de joies secrètes, de drôleries quotidiennes. Sa place est à part dans la danse contemporaine.

Tous deux expriment un monde sans mots, où les gestes, le temps et l'espace engendrent cette liberté qui ne s'acquiert que par la discipline et cet humour que par la volonté de se renouveler sans cessse.

Anne Haïs, « Réforme », 11-4-1970

Bayanihan

le reflet d'un héritage inhabituel

Photos Marion Valentine

BAYANIHAN en Tagalog, le langage des Philippines, signifie travailler en commun.

Cette devise que la Compagnie a pris pour nom ne s'est jamais trouvée démentie depuis 1958, date à laquelle j'ai fait sa connaissance.

C'était à Bruxelles, à l'Exposition Internationale, au cours de leur premier spectacle en Europe. Enthousiasmé par la représentation à laquelle je venais d'assister, j'invitais la troupe à participer au Festival du Théâtre des Nations à Paris.

Parmi les 22 pays représentés, Bayanihan y remporta le Grand Prix des Ensembles folkloriques.

Depuis, les danseurs, chanteurs et musiciens, parcourant tous les ciels, ont effectué cinq grandes tournées autour du monde confirmant leur succès toujours grandissant.

Claude GIRAUD.

Les Iles Philippines sont au centre du grand cordon de l'Asie formé par les nations côtières et insulaires qui s'étendent, de l'ouest à l'est, de l'Arabie au Japon. Au cours des siècles, des peuples divers ont passé ou se sont arrêtés un moment sur les pierres de gué de ces îles, en déposant invariablement des cartes de visite culturelles, dont la combinaison a eu pour résultat une physionomie et une culture uniques en leur genre. Trois tendances dominantes sont encore marquantes : tribale et primitive, musulmane, arabe-malaise et européenne espagnole. La « Compagnie de Danse Bayanihan des Philippines » est le reflet de cet héritage inhabituel.

Apprenez L'ANGLAIS

A GRENOBLE

- en un minimum de temps
- aux jours et heures de votre choix
- par des professeurs d'origine

NOUVELLE METHODE AUDIO-VISUELLE ACCELEREE

LANGUAGE STUDIES

après Londres, Bruxelles, Paris, Lille...

le Centre de GRENOBLE

4 bis, avenue Jean-Perrot (place Mistral) - Tél. 44-38-26

à envoyer aujourd'hui à

LANGUAGE STUDIES - Grenoble

Veuillez me faire parvenir sans engagement de ma part :

☐ votre documentation

☐ une invitation à un test gratuit

M., Mme, Mlle : .....

Profession : .....

Adresse : .....

Ville : .....

Tél. : .....

ets a. gay

S.A.R.L.

votre décorateur

7, boulevard Gambetta

38 - GRENOBLE

tél. 44-12-19

ameublement

sièges

tentures

tapis moquettes

lustrerie

tapisserie

Dans animateur il y a amateur mais... animateur nie amateur

« ...UN jour on devrait écrire le désespoir d'un article. Baudelaire n'écrivit jamais sa préface pour les « Fleurs du Mal », ni l'article sur le réalisme et n'acheva point la phrase sur la conspiration, à laquelle il lui avait semblé appartenir. Et tant d'autres, et tant d'autres choses inachevées ! Il parait que certaines choses restent inachevées, et il se peut que cela soit dans leur nature... » *

Il se peut également que cela soit dans la nature d'un animateur de ne pouvoir aller au bout de son désir de création ; car il lui est difficile d'être à la fois, selon qu'on le lui demande, guide, informateur, initiateur, critique, professeur voire confesseur. Il lui est malaisé également d'être juge et parti, surtout quand son avis sollicité sur une œuvre n'est pas aussi flatteur que ce que l'auteur de l'œuvre se croyait en droit d'attendre. C'est à ce moment précis qu'il se voit accusé du grave délit de favoritisme, alors que ses choix sont directement liés à la qualité des choses exposées, sans aucun autre souci politique ou stratégique que celui du rapport des manifestations entre elles et avec le public. On lui reprochera encore, et parfois perfidement, de détenir la vérité, alors qu'il est bien placé pour connaitre le nombre infini de vérités dont il a un aperçu quasi quotidien et dont il doit rendre compte le plus honnêtement possible, s'opposant en cela à l'incroyable et monstrueuse prétention des « génies méconnus » venus lui proposer l' « Idée du siècle »...

Ces « génies » ne savent sans doute pas que « toute grande idée est sujette à gravement s'altérer dès l'instant où elle entre en contact avec la masse humaine, où elle est amenée à se composer avec des esprits d'une tout autre mesure que celui dont elle est issue... » ** Il y aurait donc grand risque si on expose le génie, de voir son œuvre dégénérer ; mais restons sérieux ; on sait depuis longtemps que la réelle valeur des gens est souvent inversement proportionnelle au bruit qu'eux-mêmes se chargent de faire autour d'eux et que, si c'est l'homme vide qui est plein de lui-même, il y a heureusement les autres qui officient dans la modestie de leur silence, et la sincérité de leurs amours.

Et à propos d'amour, il faudrait dénoncer ici avec force, toutes les fausses complaisances, tous les alibis, toute l'ambiguïté entretenus par et autour de l'amateur dont on ne dira jamais assez les excuses qu'il s'invente face aux « professionnels ». Sous prétexte d'amateurisme, on pardonne toutes les horreurs « créées » en son nom ! Mais dans amateur il y a amour et les choses que l'on aime on doit pouvoir les réussir. Seulement une œuvre n'est pas faite que de sentiment, elle a besoin d'une technique d'expression ; c'est ce qui opposerait l'amateur au professionnel si celui-ci n'avait que la technique ; or un professionnel est un amateur, c'est-à-dire quelqu'un qui a choisi de faire ce qu'il aime, et qui l'a aimé suffisamment pour en acquérir toutes les techniques (qu'il soit danseur, acteur, peintre, etc...) au point de pouvoir en vivre, c'est-à-dire rétribué pour ce qui est devenu son métier. « L'amateur », l'autre, le faux, est quelqu'un qui n'a pas pu (pour toutes sortes de raisons très valables) ou pas voulu aller jusqu'au bout de son désir d'expression, qui se contente des premiers balbutiements de ce qu'il prend pour une technique, et qui s'installe avec satisfaction dans une attitude de complaisance envers lui-même et de mépris à l'égard des autres.

Ce n'est pas pour autant qu'il faille condamner ses besoins de s'exprimer, il faut au contraire les encourager et aider à dépasser le stade des premières facilités où le confinent par ignorance, famille et amis.

Il y a à Grenoble, dans une grosse entreprise, des gens qui, tout en travaillant, consacrent une très grande partie de leur temps de loisirs, à l'amour qu'ils ont pour la photographie ; certains d'entre eux sont arrivés aujourd'hui à un tel degré de qualité dans les résultats obtenus, à force de travail, de curiosité, d'ouverture d'esprit... et de diaphragme, qu'il ne serait pas surprenant qu'un jour ils en fassent leur profession. Mais là n'est pas leur but ; l'intérêt pour le vrai amateur est de pouvoir se réaliser et s'épanouir à travers son art, de s'ouvrir sur le monde avec un œil curieux et réceptif et non de se refermer sur lui-même dans l'amertume, la jalousie, la mesquinerie finalement responsables des sens péjoratif, restrictif et répressif attachés au mot « amateur »...

A bon amateur salut. Ph. N.

* Dusan Matic. ** André Breton.

Canogar Rafael « La violencia » (Galerie Juana Mordo, Madrid)

A propos des galeries-pilotes

AU DELA des apparences, le monde actuel est sans doute celui qui, depuis longtemps, a adopté l'attitude la plus résolument négative vis-à-vis de l'art. D'une part la prolifération des expositions internationales, généralement itinérantes, fait courir à l'art le plus fort danger : celui d'une usure plus rapide. D'autre part, l'accélération des moyens de communication tue littéralement dans l'œuf toute innovation en lui assurant une diffusion presque instantanée, prématurée puisqu'elle est connue avant d'avoir été menée à terme. L'œuvre d'art n'est plus désormais considérée que sous l'angle de la circulation et de la spéculation. Elle est ravalée au rang d'objet, montrée, exhibée, montée en vedette. L'art est à la fois annulé par ceux qui le font en se soumettant à la mode dont ils sont immédiatement informés et par ceux qui en diffusent le résultat. L'art meurt d'être nié et de ne plus rencontrer aucun obstacle, d'être aussitôt accepté, sans refus.

Dans les biennales ou salons internationaux, on n'expose plus qu'un minimum d'œuvres d'art et un maximum d'absences d'art. On expose moins des tableaux ou des sculptures que des attitudes, des environnements (c'est-à-dire, après tout, le cadre ou l'extérieur), au mieux des créations d'avant-hier transformées en gadgets, des objets manufacturés, des produits industriels directement élevés, sans modification, au rang d'objets de musée.

Jamais sans doute aucune époque n'aura été plus victime d'elle-même que la nôtre : la prolifération industrielle, la multiplication des techniques audio-visuelles de persuasion, les impacts de la publicité, bombardant conscience et imagination, sont en train de tarir progressivement les sources créatrices, de submerger les artistes possibles et d'en faire, dès le départ, comme nous l'écrivions déjà il y a quelques années, les « zombies » d'une société auto-satisfaite dans sa propre contemplation.

La suppression de tout sens critique, l'absence totale d'humour, l'acceptation inconditionnelle de n'importe quoi, la taylorisation des artistes, la « gadgetification » rapide des formes et la négation de l'art, prétendue révolutionnaire, en fait parfaitement conformiste, gagnent chaque jour un plus large terrain, une audience plus totale de ne rencontrer aucun obstacle...

... Voici donc les terres inconnues, les formes nouvelles que les pilotes nous découvrent : ce que l'on trouve partout, ce que l'on voit partout, à tous les coins de rues ou de magasins, est simplement photographié, enregistré, emballé, étiqueté, inventorié, constaté et signé. Un lexique joint au catalogue nous rappelle les titres que reçoivent ces différentes appropriations de la banalité : pop'art, art pauvre, minimal art, art conceptuel, environnement, etc.

On conçoit fort bien que des individus, las de l'esthétique, refusent l'art et pour en finir avec lui le suppriment et fabriquent de l'anti-art. Mais pourquoi vouloir alors manifester une absence ou une carence dans des galeries et des musées, pourquoi les signer, accepter qu'on les reproduise, sinon pour faire le jeu de certaines galeries qui veulent continuer le circuit, fut-ce à vide, plutôt que de ne pas tourner. Avec la complicité volontaire ou inconsciente de conservateurs de musées pris de panique à l'idée de paraitre rétrogrades, dans toutes les capitales du monde, l'art transformé par des individus et des galeries en non-art cessant d'être une création au profit de l'imitation, du constat et de la répétition, est réduit à n'être plus qu'un circuit où la marchandise n'est rien, la circulation tout. On songe à cette récente histoire de cargaisons fantômes circulant sur des péniches d'un bout à l'autre des pays du marché commun sans être jamais débarquées ni contrôlées ailleurs que sur le papier jusqu'au jour où leur inexistence fut éventée.

Jean-Dominique REY.

Extrait d'un article paru dans « Jardin des arts ».

Le ski aujourd'hui

DANS le cadre des galas du ski, Andrée Chaboud, la Maison de la Culture et le Comité de ski du Dauphiné présentent :

Championnats du Monde de Ski : Val Gardena

« Longtemps attendus avec optimisme, appréhension ou curiosité selon le tempérament de chacun, les Championnats du Monde 1970, qui eurent pour théâtre Val Gardena, Vysoke-Tatry et Ostersund, appartiennent désormais au passé...

Pour ce qui concerne les disciplines alpines, il ne fait aucun doute, que l'Equipe de France a rempli son contrat. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer un instant le palmarès des championnats. Avec 10 médailles : 3 d'Or, 5 d'Argent et 2 de Bronze, notre pays arrive très nettement en tête du classement général.

Ce film n'est pas seulement le grand reportage unique sur le « Ski du Monde », mais un témoignage humain et vrai vous montrant le pourquoi et le comment de ces performances.

Ski the outer limits

Réalisation et photographies : Barry Corbet et Roger C. Brown

Montage mettant en valeur la virtuosité des skieurs dans l'exécution des figures les plus acrobatiques.

Sylvain Saudan, « le skieur de l'impossible »

« Impossible ! » C'est bien le mot qui vint à l'esprit de tous les skieurs et de tous les alpinistes, lorsqu'ils apprirent qu'un homme avait descendu à skis le fameux couloir Spencer, dans les aiguilles de Chamonix. Impossible, et pourtant vrai. Et le Valaisan Sylvain Saudan, *guide et moniteur de ski devait aller plus loin encore puisque, après le Spencer, il a vaincu toujours à skis, ces invraisemblables toboggans de neige et de glace des Alpes que sont le couloir Whymper, à l'aiguille Verte, le couloir Gervasutti au Mont-Blanc du Tacul, le couloir Marinelli sur le versant italien du Mont Rose, parois de glace que les meilleurs alpinistes considèrent avec respect. (Paul Dreyfus, « Sylvain Saudan, Skieur de l'impossible », Edition Arthaud).*

Etonnant Saudan !... qui réalise un nouvel exploit en descendant à skis la face nord de l'Aiguille de Bionnassay, dans le massif du Mont-Blanc. Cette nouvelle descente met une fois de plus en valeur, et peut-être à un plus haut degré, l'ensemble des qualités d'alpiniste et de skieur que possède Sylvain Saudan. On peut, en effet, le considérer comme l'amalgame d'un Bonatti et d'un Killy, une synthèse parfaite du grand alpiniste et du merveilleux skieur, avec par-dessus tout un incomparable sang-froid et une maîtrise étonnante sans lesquels tous ces exploits seraient impossibles. (Extrait de « Ski-Français »).

Ionesco

Jusqu'au 14 mars :

Rhinocéros

par la Comédie des Alpes

La Rhinocérite

JE me suis souvenu d'avoir été très frappé au cours de ma vie par ce qu'on pourrait appeler le courant d'opinion, par son évolution rapide, sa force de contagion qui est celle d'une véritable épidémie. Les gens tout à coup se laissent envahir par une religion nouvelle, une doctrine, un fanatisme, enfin par ce que les professeurs de philosophie et les journalistes à oripeaux philosophiques appellent le « moment nécessairement historique ». On assiste alors à une véritable mutation mentale. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais lorsque les gens ne partagent plus votre opinion, lorsqu'on ne peut plus s'entendre avec eux, on a l'impression de s'adresser à des monstres...

— *A des rhinocéros ?*

— Par exemple. Ils en ont la candeur et la férocité mêlées. Ils vous tueraient en toute bonne conscience si vous ne pensiez pas comme eux. Et l'histoire nous a bien prouvé au cours de ce dernier quart de siècle que les personnes ainsi transformées ne ressemblent pas seulement à des rhinocéros, ils le deviennent véritablement. Or il est très possible, bien qu'apparemment extraordinaire, que quelques consciences individuelles représentent la vérité contre l'histoire, contre ce qu'on appelle l'histoire. Il y a un mythe de l'histoire qu'il serait grand temps de « démythifier » puisque le mot est à la mode. Ce sont toujours quelques consciences isolées qui ont représenté contre tout le monde la conscience universelle. Les révolutionnaires eux-mêmes étaient au départ isolés. Au point d'avoir mauvaise conscience, de ne pas savoir s'ils avaient tort ou raison. Je n'arrive pas à comprendre comment ils ont trouvé en eux-mêmes le courage de continuer tout seuls. Ce sont des héros. Mais dès que la vérité pour laquelle ils ont donné leur vie devient vérité officielle, il n'y a plus de héros, il n'y a plus que des fonctionnaires doués de la prudence et de la lâcheté qui conviennent à l'emploi. C'est tout le thème de « Rhinocéros ».

Propos recueillis par Claude Sarraute
« Le Monde », 19 janvier 1960

Au Théâtre de Grenoble

● Musique

Lundi 8 et mardi 9 mars à 21 heures :

MISA CRIOLLA

Pour la première fois à Grenoble, la célèbre Misa Criolla sera donnée, les 8 et 9 mars prochains, au Théâtre.

Le monde entier connait maintenant cette messe, composée, il y a quelques années, par un Argentin : Ariel Ramirez.

C'est l'Agrupacion Musica, une chorale de Buenos-Aires, sous la direction d'Enzo Gieco, qui interprétera la partie vocale de la Misa — l'accompagnement instrumental étant assuré par Los Incas.

Mercredi 31 mars à 21 heures :

L'ORCHESTRE DE GRENOBLE
sous la direction d'André LODEON

● Variétés

Samedi 13 mars à 21 heures :

BARBARA

A mourir pour mourir, de grandes marges blanches et noires, solitude ou mal de vivre, entourent les chansons de Barbara. De lune ou de velours noir, chaque chanson d'elle se prolonge en nous, sur les chemins de Nantes ou de Göttingen et son cri déchire le silence.

● Théâtre

Jeudi 4 mars à 20 h 45 :

« L'AVARE »

Comédie de Molière - Mise en scène de Fernand Ledoux, avec Ginette Leclerc et Fernand Ledoux.

Mardi 23 mars à 20 h 45 :

« LE GARDIEN »

Pièce d'Harold Pinter - Adaptation d'Eric Kahane - Mise en scène : J.-Laurent Cochet - Décor : Jacques Marillier, avec Jacques Dufilho et Sacha Pitoeff dans les rôles qu'ils ont créés au Théâtre Moderne.

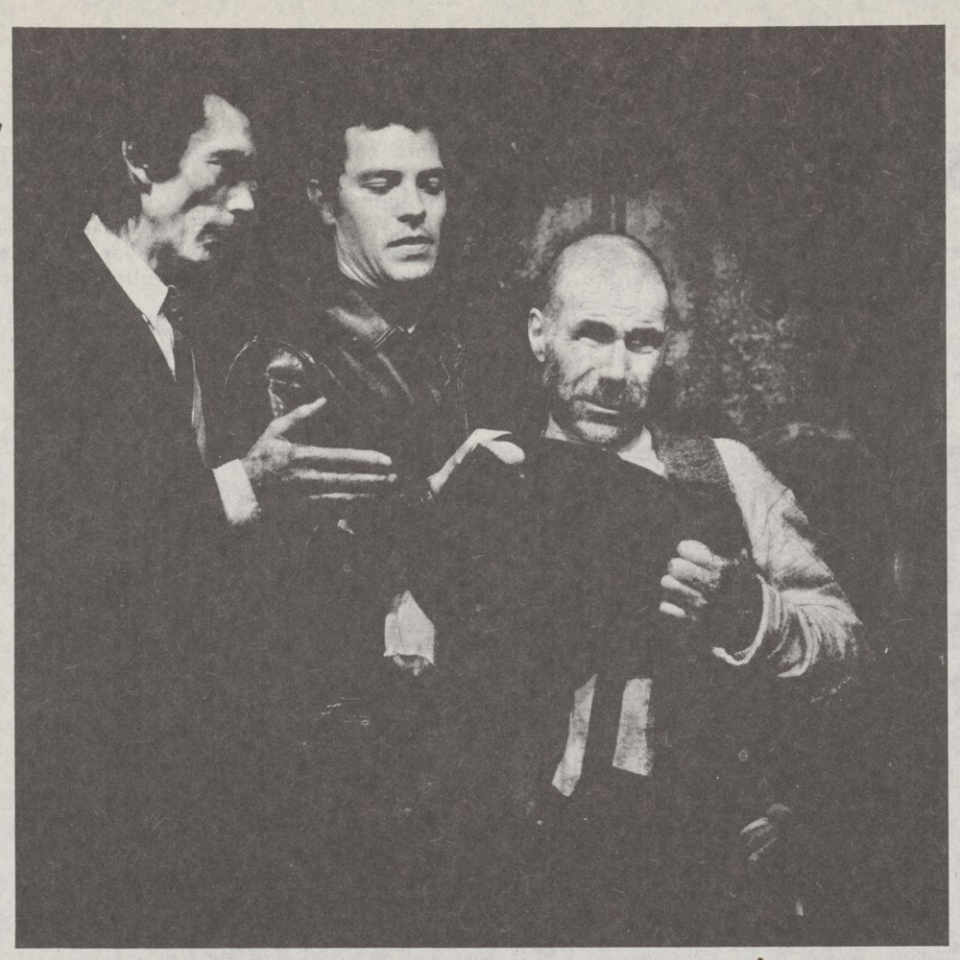
C'est avec « Le gardien » qu'Harold Pinter a connu, à trente ans, la célébrité. Ce huis-clos entre un vieux clochard et deux frères, qu'il s'efforce de dresser l'un contre l'autre pour pouvoir s'installer chez eux, a été joué triomphalement dans le monde entier, où il a fait connaitre l'extraordinaire humour de Pinter, sur un arrière-plan à la fois quotidien et tragique.

● Cinéma

Jeudi 11 : « Ombres en plein jour » (mai 1956).

Jeudi 18 : Hommage à Charles Pathé.

Jeudi 25 : « Le cheval de fer » de J. Ford (1924).



Le gardien. De gauche à droite : Sacha Pitoeff, Claude Giraud et Jacques Dufilho — Photo Bernand

Conférences

LA DROGUE

Réalité aberrante, la drogue frappe aujourd'hui les pays riches au niveau de leurs jeunesses. En Amérique, ce phénomène atteint une ampleur extrême, mais notre pays est également et de plus en plus concerné.

Expression d'une opposition à leurs aînés et à la société établie, la drogue représente pour les jeunes un moyen d'évasion lourd de risques graves, pouvant aller jusqu'à l'autodestruction. C'est dire que ce phénomène n'intéresse pas seulement la jeunesse, mais devrait également constituer pour les adultes l'occasion de remettre en cause leurs options et leurs conduites.

Tel est le sujet que doit aborder le Docteur Olievenstein dans une conférence organisée sous les auspices du S.P.S. (Service Grenoblois de Prévention des Stupéfiants) jeudi 25 mars dans le cadre de la Maison de la Culture. Médecin de l'hôpital psychiatrique de Villejuif, le Docteur Olievenstein s'est spécialisé dans le traitement des toxicomanies après avoir consacré sa thèse aux effets du L.S.D.

Heinz KAMINSKI, Directeur de l'Observatoire de Bochum :

EUROPE VUE DE L'ESPACE

Les grands succès de l'astronautique conduisent l'humanité vers les nouveaux espaces de l'existence et de la pensée. La météorologie, l'océanographie, la géologie, la géographie (jusqu'à la recherche agraire, la programmation industrielle et peut-être même la recherche historique) arrivent à être vues sous un angle inédit et reçoivent de nouveaux élans.

Sur ces arguments, le professeur Heinz Kaminski, directeur de l'Institut des Recherches Spatiales de Bochum, s'appuiera pour développer les thèmes de sa conférence.

La renommée internationale du Pr. Kaminski l'appela en 1967 à être collaborateur officiel de l'Année Géophysique Internationale. De 1957 à 1969, il se consacre au développement de l'Institut de Recherche Spatiale et participe activement aux expériences spatiales américaines et russes. Nommé membre de la Commission Allemande de recherche spatiale auprès du Ministère de la Recherche Scientifique, il est aussi détenteur d'une chaire à l'Université Pédagogique de la Ruhr depuis 1969.

Cette conférence organisée sous l'égide de la Maison de la Culture et de la Société d'Astronomie et d'Astronautique de Grenoble, aura lieu à l'Institut Polytechnique le 19 mars à 20 h 30.

à nos abonnés

POUR répondre aux prescriptions de la Commission Paritaire de Publications et Agences de presse qui, en accordant un numéro d'inscription, nous permet de bénéficier de certains avantages (routage, détaxation du papier), nous avons apporté quelques modifications à notre mensuel :

1° Plus d'articles d'intérêt général : comme vous l'avez constaté depuis quelque temps, nous nous détachons du commentaire étroit de nos programmes, pour aborder des sujets plus généraux. De plus, nous faisons place à une information générale sur la vie culturelle régionale (Théâtre de Grenoble, divers organismes culturels, etc...).

2° Séparation de la notion d'abonnement à « Rouge et Noir » de celle d'adhésion à la Maison de la Culture : cette mesure existait déjà dans les faits puisqu'une partie de notre cotisation était affectée à l'abonnement à « Rouge et Noir ». Mais il faut qu'elle se traduise en pratique.

Désormais tout nouvel abonné devra remplir un bulletin distinct de celui de l'adhésion. Cette mesure prend effet au 1er mars mais n'est pas rétroactive.

Prix de l'abonnement : 4,50 F.

Prix de l'adhésion : 1,50 F (collectivités), 4,50 F (individuels).

3° Nous rappelons en outre, que « Rouge et Noir » est en vente libre dans les kiosques (messageries Hachette) et au Théâtre de Grenoble.

Soyez notre critique

Je tiens à vous remercier pour l'admirable spectacle qui nous a été offert hier soir avec le « Requiem » de Verdi.

Toutes mes félicitations vont d'abord à l'orchestre et à son chef, M. Louis Fremaux, qui a su le conduire avec une maestria consommée.

Mais la musique de Verdi étant essentiellement vocale, j'ai été particulièrement frappé par la qualité des chœurs. Le nombre des choristes, leur cohésion, qui s'est particulièrement manifestée par la netteté de leurs attaques, ont démontré que, la foi et le nombre des répétitions aidant, les chorales françaises n'ont rien à envier à celles des pays étrangers.

Enfin, le quatuor vocal était de tout premier ordre. Tout d'abord, Mme Nancy Tatum, grande dame de l'art lyrique (Aïda est, je crois, un de ses rôles préférés) nous a montré, bien qu'elle soit américaine, ce qu'est un soprano dramatique italien avec ce que cela comporte de qualités de timbre, d'étendue de phrase, etc. Mais ses partenaires se sont montrés dignes d'elle. J'ai apprécié la manière dont Mme Jocelyne Taillon suivait tous les gestes du chef d'orchestre. Un mot particulier pour le ténor dont la voix de lyrico spinto convenait particulièrement à la tessiture aiguë de ses interventions.

L'adéquation parfaite des voix aux parties qu'elles avaient à chanter, exceptionnelle à l'époque actuelle où les erreurs de distribution sont si fréquentes, m'a frappé et fait oublier une certaine « Damnation de Faust » donnée l'an dernier dans des conditions plutôt désastreuses.

Vraiment, la soirée d'hier représentait la plus belle manifestation lyrique que j'ai vue à la Maison de la Culture depuis son ouverture. Je n'ai rien dit de l'œuvre, très connue. Représentée après « Aïda », elle est, à mon sens, un des sommets de la musique de Verdi.

A quand la représentation à la Maison de la Culture d'un Verdi « de prestige » (« Aïda », « Othello », « Falstaff ») ?

BOSC Yves, Inspecteur P.T.T.,
38, rue Ampère, Grenoble

Avant-projet du mois d'avril

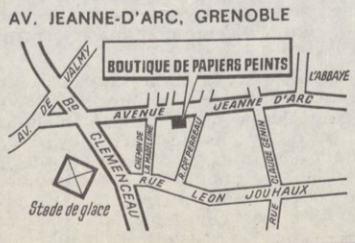
- Ballets modernes de Paris (suite).
- Music-hall de Tunis.
- Deuxième quinzaine « Théâtre en recherche ».
- Fête de la poésie.
- J.M.F. : Récital Claude Helffer.
- La commune en chantant (Mouloudji - Francesca Solleville).

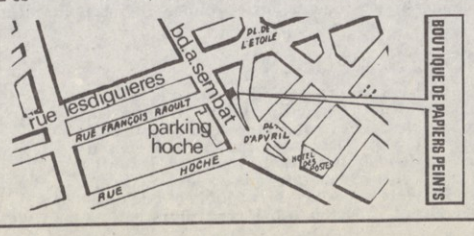
La Boutique des papiers peints
Y. BUSCAT

Pour votre décoration :

Tous les albums de papiers préencollés, émargés, lessivables et sans raccord ;
Un choix considérable de papiers peints contemporains et de style ;
De nombreux tissus assortis ;
Un rayon peinture de 1er ordre ;
Moulures décoratives pour vos portes ;
Un grand choix de moquettes.

32, AV. JEANNE-D'ARC, GRENOBLE — tél. 44-32-33 — 23, BD AGUTTE-SEMBAT, GRENOBLE





LIBRAIRIE
PAPETERIE
TÉLÉVISION
DISQUES

B. ARTHAUD

2000 m² D'EXPOSITION-VENTE

Le plus grand assortiment de la région

23, Grande-Rue, GRENOBLE - Tél. 87-25-11

A GRENOBLE
HAUTE FIDELITE
Sonorisation-Magnétophones
ACOUSTIQUE et DECORATION

A.R.
ALPHA
ELIPSON
QUAD
SANSUI
THORENS

MARANTZ
SERVO/SOUND
WHARFEDALE
AKAI
YAMAHA
etc.

auditorium ☎ 87 52 37

H - électronique
4, place de GORDES (pres du jardin de ville)

Théâtre en recherche

LES rencontres théâtrales de mars-avril 71 à Grenoble résultent de la conjonction heureuse de trois projets conçus séparément par A.C.T.A., la Maison de la Culture et le Théâtre de Grenoble. Après avoir été un organe de diffusion culturelle important, qui a joué un rôle déterminant dans la création d'une Maison de la Culture polyvalente dans la ville, A.C.T.A. s'est tournée résolument vers la détection et le soutien de certains groupes de recherche artistique non professionnels, travaillant à Grenoble et dans les environs. La confrontation régulière de ces derniers lui est donc apparue comme nécessaire.

La Maison de la Culture, de son côté, voulait, depuis longtemps, répondre à la démarche pressante de troupes non encore reconnues, bien que déjà fortement affirmées et implantées dans leur région. Enfin, le Théâtre de Grenoble, dans sa nouvelle définition, tient à devenir, d'une façon permanente, le support technique, le banc d'essai de groupes de recherche, professionnels, semi-professionnels et amateurs, œuvrant dans la cité et les environs immédiats.

Il a suffi que ces volontés se manifestent et se reconnaissent pour que devienne possible cette fête du théâtre non officiel, qui permettra, aux esprits curieux et attentifs, de découvrir la vitalité de ces « jeunes troupes », dont quelques-unes sont la chance et l'avenir du théâtre.

Grenoble verra donc en ce printemps 71 le jeune théâtre en recherche à la Maison de la Culture, une rencontre de groupes de théâtre de Grenoble au Théâtre et un colloque public, « Le théâtre amateur en question », à la Salle des Concerts.

IL nous a semblé que la Maison de la Culture se devait de susciter une rencontre entre quelques-unes des jeunes troupes — il est pratiquement impossible de répondre en une seule fois à l'appel de toutes celles qui ont manifesté la volonté de s'y produire — et le public de Grenoble, amateur de théâtre.

Quelques-unes des productions programmées revêtiront surtout un « caractère expérimental », c'est-à-dire que leur intérêt peut résider davantage dans la démarche poursuivie sans préjuger le résultat atteint.

Chez d'autres, la démarche vise à l'aboutissement, c'est-à-dire que le spectacle présenté est susceptible de toucher un plus vaste public.

Pour ce qui est du choix des compagnies, nous n'avons voulu tenir aucun compte de leur statut (amateur ou professionnel), nous bornant aux troupes françaises, tout en accordant une priorité à celles, qui, parmi les plus intéressantes, avaient une implantation locale ou régionale.

La dame massacrée — Photo Bernand

Théâtre 71

Le programme

MARS :

10 et 11 mars

« Athalie » de Jean Racine par la Communauté Théâtrale de Lyon. Mise en scène : Gérard Maré.

12, 13, 14 mars

« Un certain Plume » de Henri Michaux par les Spectacles de la Vallée du Rhône. Direction : Alain Rais.

16, 17, 18 mars

« Des fleurs pour Algernon » d'après Daniel Keyes par le Groupe Atelier-Théâtre de Grenoble. Animateur : Henri-Paul Doray.

19, 20, 21 mars

« La Dame massacrée ». Mise en scène et texte de Jacques Baillon d'après les Contes des Mille et une Nuits par la Compagnie Jacques Baillon.

AVRIL :

15, 16, 17, 18, 20, 21 avril

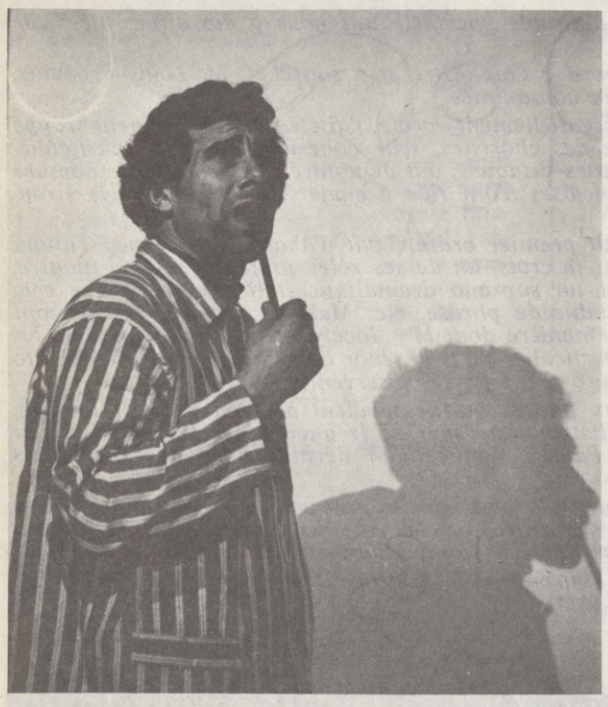
Le Théâtre Partisan de Grenoble dans une création collective.

23, 24, 25 avril

« Montjoie Palestine » de Noureddine Aba par la Compagnie Jean-Luc Combaluzier.

28, 29, 30 avril

« Monsieur Fugue ou le mal de Terre » de Liliane Atlan par la Compagnie Dramatique Universitaire de Bordeaux. Animateur : J. Albert Canque.



Des fleurs pour Algernon — Photo Guy Delahaye

Un certain Plume — Photo Alain Rais

Athalie — Photo X

• Athalie

par la Communauté Théâtrale de Lyon

La Communauté Théâtrale de Lyon est composée des cadres, anciens élèves et élèves du Centre d'Etudes Dramatiques créé à Lyon en 1961, et qui a pour mission de préparer les acteurs et les animateurs à la pratique de l'art dramatique.

Sensibilisés aux travaux de Grotovski, qu'ils suivent de près, connaissant les démarches du Bread and Puppet, du Living, de l'Open ou de Barba, ils s'appliquent à recréer un théâtre aux multiples visages, mais un théâtre profond, attaché aux racines de l'Etre. La puissance du Rite, l'importance du langage rythmé les ont amenés à étudier l'œuvre la plus apte à traduire le mieux la « célébration » qu'ils recherchent au sein d'un public qui, dès lors, devient participant.

Racine, ce poète de l'homme, leur apportait le chef-d'œuvre tragique le plus grand de notre théâtre, cette « Athalie » qui ne connut à son origine que les grandes salles où « l'on cause ».

• "Un certain Plume"

par les spectacles de la vallée du Rhône

Issue de la Comédie de Saint-Etienne Jean Dasté, et d'une association culturelle drômoise, la Compagnie entre dans sa sixième année. Elle se constitua sur l'étang de Berre en décembre 1962. Elle mit un terme provisoire à ses activités en décembre 1966. Elle s'est reconstituée à Valence en décembre 1968.

Après cinq ans d'expérience, sa seule certitude est le doute. Plus précisément une totale interrogation. Tout est recherche dans son travail. Recherche du public. Recherche d'un dialogue actif avec ce public. Recherche d'une certaine morale du théâtre et de l'action culturelle.

« Un certain Plume », suite de récits ou de poèmes (mais qu'est-ce qu'un poème ? dirait Henri Michaux) est une des œuvres capitales de ce siècle. Nous la tenons même pour l'une des plus exactes, s'il est vrai que l'art reflète, et recrée jusqu'à en faire un mythe, la réalité d'une époque.

Notre spectacle se veut d'abord poème agi, poème en train de se créer. Il ne s'agit pas d'un « récital » ; une poésie aussi dramatique que celle de Michaux s'insurge contre ce genre d'opération, de mise en poussière. »

• "La dame massacrée"

par la Compagnie Jacques Baillon

Fondée en 1966, cette compagnie comprend cinq membres. Privée comme la plupart de moyens suffisants, elle a décidé de se concentrer sur sa seule « énergie humaine » ; elle a pris le parti de valoriser son « potentiel humain » au détriment de toute puissance matérielle, c'est-à-dire de toute profusion décorative et de toute inflation technique.

« Cette volonté de dépouillement nous a conduit à limiter le nombre de nos collaborateurs puisque dans notre travail il n'y a de place ni pour les « figurants » ni pour les « premiers rôles ». Elle nous a conduit également à essayer de nous dégager du poids que constitue la tradition littéraire au théâtre. »

Note sur l'esthétique de la « Dame » : Les Contes des Mille et une Nuits ne cessent de se croiser et de se mélanger, leurs intrigues s'emmêlent, leurs personnages s'intervertissent et les comédiens doivent au travers de ce labyrinthe de poupées russes, dérouler un seul fil fait de leurs voix et de leurs corps. Nous sommes en présence d'une espèce de fresque puisque la perspective anecdotique et la perspective psychologique sont effacées par la lame acérée d'une théâtralité qui s'abreuve quelque peu aux sources du Nô japonais.

• "Des fleurs pour Algernon"

par le Groupe Atelier Théâtre

Le Groupe Atelier-Théâtre, fondé en septembre 1969 à Grenoble, rassemble des artistes du spectacle, qui, ensemble, tentent de créer au centre de la ville un foyer de recherche et de création théâtrales.

Dans le cadre d'un théâtre d'essai, le G.A.T. propose son travail au public le plus large, se défendant de présenter des spectacles destinés à une élite intellectuelle ou dite telle, et convaincre que recherche n'implique pas à tout coup l'ésotérisme ou les formes les plus ardues de l'initiation. Simplement, le théâtre représenté se voudra par son contenu, sa forme et sa destination, un théâtre du Temps Présent.

« Parmi les thèmes abordés par Daniel Keyes dans sa nouvelle, nous en avons développé principalement un qui, d'une certaine manière, recouvre tous les autres.

Le thème principal, c'est la perception, par l'homme, du monde qui l'entoure ; perception essentiellement intelligente de la vie : la préhension des objets, l'utilisation des outils de travail, la réflexion sur sa condition biologique, sur sa situation spirituelle. Tels sont les arguments du drame de celui qui cherche ses coordonnées universelles. Et ce qui est original, ce n'est pas ce thème en soi, mais la façon dont il est exposé dans cette nouvelle. »

RENCONTRES ET DEBATS

A l'occasion des Quinzaines Théâtre en Recherche à la Maison de la Culture, divers échanges ou rencontres pourront avoir lieu entre le public et les artistes à l'issue des représentations. Les artistes ne veulent donner à ces manifestations aucun caractère systématique, l'initiative de ces échanges sera laissée aux troupes invitées.

OPERATION CRITIQUES - PUBLIC

Les seules critiques parvenant aux réalisateurs et interprètes d'un spectacle sont généralement celles émanant de la presse. L'opinion de chaque spectateur a aussi son importance. Outre qu'elle est précieuse aux artistes, elle peut être également enrichissante pour celui qui la formule en l'amenant à préciser ses impressions et sentiments... A l'occasion des Quinzaines Théâtre en Recherche, des formulaires seront à la disposition du public à la sortie de la salle. Les réactions que nous recevrons seront transmises aux compagnies intéressées. Et nous espérons bien publier quelques-unes des meilleures critiques qui nous parviendront. Spectateurs, à vos plumes.

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4,50 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : **Didier BERAUD** - Rédacteur en chef : **Claude ESPERANDIEU** - Rédaction : **P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM.** Tirage : 40 000 ex. — Réalisation, mise en page : **Maurice GUENIN** Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11 Prix : 0,50 F - Publicité : **SERES**, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37

Impr. Eymond, Grenoble